



Elizabeth MAZEV

Née en 1965

(Bulgarie)

Fille d'émigrés bulgares, Elizabeth Mazev est née à Cannes. Comédienne et dramaturge, elle a publié, en 2011, Mémoire pleine, un récit dans lequel elle raconte ses relations avec le pays d'origine et la langue de ses parents.

Mémoire pleine, Les Solitaires intempestifs, 2011

Un récit autobiographique qui fait écho à ses liens avec la Bulgarie. Elizabeth Mazev rend compte d'un voyage au pays qui se révèle une découverte réciproque, pour elle-même comme pour sa famille et ses amis qui y demeurent.

« Le seul lien avec le pays rêvé »

J'écris un texte sur mon père, que je joue, mis en scène par mon ami Olivier, que j'ai épousé.

Le père de mes cousines jumelles est mort, son cœur fragile n'a pas supporté les premiers coups portés au communisme avec la Perestroïka.

Kati et Mati me rendent visite à Paris. Elles me retrouvent au théâtre, et c'est pour elles que je joue. Je sais qu'elles ne comprennent rien, sauf un passage en bulgare et les chansons de toujours, qu'elles m'ont apprises.

Bien sûr je les différencie immédiatement et elles n'en sont pas surprises, nous sommes-nous jamais quittées ? Elles ne savent rien de ma vie ni moi de la leur, mais

certaines choses n'ont pas besoin d'être dites. Elles sont ma famille, le seul lien désormais avec le pays rêvé par mes parents et l'autre, le vrai, misérable et exotique. Mes autres cousins sont presque des inconnus, et moi une aimable originale pour eux, ma grand-mère paternelle que je n'ai jamais pu aimer est morte, les autres sont des figurants plus ou moins brillants de ma mythologie familiale. Seule Baba Lova vieillit doucement.

Je montre tout ce que je peux de Paris à mes cousines : ma vie, les monuments, les restaurants asiatiques, les Noirs (elles disent « nègres ») et les Chinois de Belleville dont elles ont peur elles en ont vu si peu -, mon chat qui les terrorise, mon minuscule appartement dans lequel nous nous serrons, les repas pris sur le tapis parce que la table ne nous contient pas. Je remarque qu'elles ont perdu leur accent d'enfance, elles vivent à Sofia désormais. Quand j'utilise un mot du dialecte, elles rient mais me corrigent aussitôt : « Quand tu viendras en Bulgarie, il ne faut pas qu'on te prenne pour une provinciale. » A la fin du séjour, elles me disent ce que je sais déjà : tout est trop cher ici ; elles ne veulent pas être à ma charge, elles ne reviendront pas de sitôt.

Elizabeth Mazeu, *Mémoire pleine*, Les Solitaires intempestifs, 2011